

POMONE

Pastorale

Représentée à l'Académie
royale de musique
en 1671

Paroles de Pierre Perrin
Musique de Robert Cambert

Transcription du Centre de musique baroque de Versailles

POMONE, PASTORALE

REPRESENTÉE

Par l'Académie Royale en 1671.

Les Paroles sont de M. Perrin.

&

La Musique de M. Cambert.

I. OPERA.

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

LA NYMPHE *de la Seine.*

VERTUMNE.

ACTEURS DE LA PASTORALE.

POMONE, *Déesse des Fruits.*

FLORE, *Sœur de Pomone, Déesse des Fleurs.*

VERTUMNE, *Dieu des Lares, ou Folets,*
Amant de Pomone.

FAUNE, *Dieu Champêtre, Amoureux de Pomone.*

LE DIEU DES JARDINS, *Amoureux de Pomone.*

JUTURNE, *Nymphes de Pomone.*

VENILIE, *Nymphes de Pomone.*

BEROÉ, *Nourrice de Pomone.*

Chœur des Jardiniers.

Troupe de Follets.

Troupe de Bouviers.

PROLOGUE.

Le Theatre represente le Louvre.

VERTUMNE, LA NYMPHE DE LA SEINE.

LA NYMPHE DE LA SEINE.

TOy qui vis autrefois le Fleuve des Romains
Triompher des Humains,
Et porter le Sceptre du monde,
Vertumne, que dis-tu de ma rive feconde ?

VERTUMNE.

J'admire tes grandeurs, & la félicité
De ta belle Cité :
Mais ta merveille la plus grande,
C'est la pompeuse Majesté
Du Roy qui la commande.
Dans l'Auguste LOUIS, je trouve un nouveau Mars,
Dans sa Ville superbe une nouvelle Rome ;
Jamais, jamais un si grand Homme
Ne fût assis au Thrône des Césars :
Aussi sur la Terre & sur l'Onde,
Ce Monarque puissant ne fait point de projetsts

Que le Ciel ne seconde.
Il est l'amour, & la terreur du monde,
L'effroy de ses Voisins, le cœur de ses Sujets.

ENSEMBLE.

Il est l'Amour & la terreur du monde,
L'effroy de ses Voisins, le cœur de ses Sujets.

4

Mais quel dessein t'ameine,
Sur le bord de la Seine ?

VERTUMNE.

Moy qui forge les visions,
Je viens tromper ses yeux par mes illusions ;
Et luy montrer mes anciennes merveilles.

ENSEMBLE.

Sus donc par nos accords amoureux, & touchants
Commençons de charmer son cœur, & ses oreilles :
Mélons nos voix, & remplissons nos champs ;
Du doux bruit de nos chants.

Fin du Prologue.

5

POMONE, *PASTORALE.*

ACTE PREMIER.

Le Theatre represente les Verger de Pomone.

SCENE PREMIERE.

POMONE, JUTURNE, VENILIE, BEROÉ.

POMONE.

Passons nos jours dans ces Vergers,
Loin des Amours & des Bergers.
Passons nos jours,

POMONE, JUTURNE.

Passons nos jours,
Loin des Bergers & des Amours.

POMONE.

Qui voudra s'engage
Sous les loix d'Amour ;
Qui voudra s'engage,
Et fasse la Cour
A ce Dieu volage.

6

POMONE,

Qui voudra l'adore,
Pour moy je l'abhorre.
Le flot de la Mer
Est moins infidele ;
La fleur en est belle,
Mais le fruit amer.

POMONE, JUTURNE.

La fleur en est belle,
Mais le fruit amer.

VENILIE.

Qui croit ce cajoleur,
N'a que peine, & douleur.

JUTURNE.

Dans l'Empire amoureux,
Le sort le plus heureux
Est le plus dangereux.

VENILIE.

Le flot de la Mer
Est moins infidelle.

JUTURNE.

La fleur en est belle,
Mais le fruit amer.

JUTURNE, VENILIE.

La fleur en est belle,
Mais le fruit amer.

JUTURNE.

Le doux plaisir d'amourette
Est une tendre fleurette,
Qui ne dure qu'un matin :
Il a le destin
Des plus belles choses ;
Il naît, il fleurit, il passe en un jour,
Les chaînes d'Amour,
Sont chaînes de Roses.

7

JUTURNE, VENILIE.

Les chaînes d'Amour,
Sont chaînes de Roses.

POMONE.

Passons nos jours dans ces Vergers,
Loin des Amours & des Bergers.
Passons nos jours,

POMONE, JUTURNE.

Passons nos jours,
Loin des Bergers & des Amours.

SCENE SECONDE.

POMONE, JUTURNE, VENILIE,
BEROÉ, FLORE.

FLORE.

AH ! ma Sœur à quoy penses-tu ?
Veux-tu bannir de ton Empire
Ce Dieu puissant, dont la vertu
Anime tout ce qui respire,
Et dont les fecondes chaleurs
Font naître tes fruits, & mes fleurs.

POMONE.

Je consens que ses flames
Brûlent tout l'Univers ;
Pourvû que dans nos ames
Il trouve incessamment la glace, & les hivers.

FLORE.

Ah ! si tu connoissois comme moy ses delices !

BEROÉ.

Ah ! si tu connoissois comme moy ses malices !

FLORE.

De combien de douceurs il flate nos desirs !

8

BEROÉ.

Combien il cause de sôûpirs !

FLORE.

Que ses fers,

BEROÉ.

Que ses loix,

FLORE.

Sont doux !

BEROÉ.

Sont inhumaines !

FLORE.

Quel plaisir !

BEROÉ.

Quel tourment !

BEROÉ, FLORE.

De vivre dans ses chaînes !

POMONE.

Il a des biens, il a des peines,
Et je ne veux que des plaisirs.

SCENE TROISIÉME.

POMONE, JUTURNE, VENILIE, BEROÉ, FLORE, LE DIEU DES JARDINS, *Troupe de Jardiniers.*

LE DIEU DES JARDINS.

Soulage donc les flames
Du grand Dieu des Jardins ;
De plaisirs éternels il sçait remplir les ames,
Renonce pour jamais à l'amour des Blondins ;
Foibles trompeurs, inconstans, & badins,
Unissons nos cœurs & nos Empires :

9

Ajoute aux fruits de tes Vergers,
Les herbes de mes Potagers ;
Join mes Mémons à tes Poncires ;
Et mêle parmy tes Pignons,
Mes Trufes, & mes Champignons.

SCENE QUATRIÈME.

POMONE, JUTURNE, VENILIE, BEROÉ, FLORE, LE DIEU DES JARDINS, FAUNE, *Troupe de Jardiniers, Troupe de Bouviers.*

FAUNE.

C'Est bien à toy, Dieu miserable,
De pretendre à tes maux quelque soulagement ?

LE DIEU DES JARDINS.

C'est bien à toy, Monstre effroyable,
De servir un objet si rare, & si charmant ?

FAUNE.

Elle a beau resister, & faire la mutine ;
C'est à moy.

FAUNE ET LE DIEU DES JARDINS.

C'est à moy que le Ciel la destine.

LE DIEU DES JARDINS.

Tout cède,

LE DIEU DES JARDINS ET FAUNE.

Tout cède, tout se rend à mon pouvoir divin.

FLORE.

Vous le dites en vain.
On vous connoît tous deux ; mais éprouvons les vôtres,
Faites chanter les uns, faites danser les autres.

10

LE DIEU DES JARDINS fait avancer sa Troupe.

LES JARDINIERS.

Vive le Dieu des Jardiniers,
Il est toujours prêt à bien faire ;
Bergeres, portez vos paniers,
Il a dequoy vous satisfaire.
Sans luy les jeux, les pasetemps,
N'ont qu'une douceur imparfaite ;
Et s'il n'est de la fête,
L'on ne rit pas long-temps.
Rien n'est si doux que sa fureur,
Ni si plaisant que sa folie ;
Elle bannit de nôtre cœur,
La plus noire mélancolie.
Sans luy les jeux, les pasetemps,
N'ont qu'une douceur imparfaite ;
Et s'il n'est de la fête,
L'on ne rit pas long-temps.

LE DIEU DES JARDINS à FAUNE.

Hé bien dans tes buissons,
Tes oyseaux chantent-ils de pareilles chansons ?

FAUNE.

Il est vray que jamais Rossignols d'Arcadie,
N'ont fait plus douce melodie ;

LES DIEU DES JARDINS *aux Bouviers.*

A vous Bouviers,
Illustre bande,
Touchez, touchez, n'importe Menestriers,
Passepied, Menuet, Gavotte ou Sarabande.

La Troupe s'écarte pour faire place aux Danseurs, & ensuite se rassemble.

11

FAUNE, ET LE DIEU DES JARDINS à POMONE.

Couronnez, il est temps, couronnez le Vainqueur ;
Donnez-luy vôtre main, donnez-luy vôtre cœur.

POMONE à ses Nymphes.

Cueillez, Nymphes, dans ces Prairies,
Cueillez pour eux des Guirlandes fleuries.

POMONE fait signe à ses Nymphes de jouer ses Amans ; elles feignent d'aller cueillir des fleurs.

Et vous ma Sœur, à FLORE.
Couronnez le Vainqueur.

Elle fait un pariel signe à FLORE, & elle se cache pour les observer, & pour en rire.

SCENE CINQUIÈME.

FLORE, JUTURNE, VENILIE, BEROÉ, LE DIEU DES JARDINS, FAUNE, *Troupe de Jardiniers,
Troupe de Bouviers.*

FAUNE, ET LE DIEU DES JARDINS à POMONE.

Donnez-luy vôtre main, donnez-luy vôtre cœur.

Les Nymphes apportent à FLORE une Corbeille, dans laquelle est une Couronne d'épines, & une autre de chardons.

FLORE *aux Dieux.*

Venez voir couronnez vos tendres amourettes,
Et recevoir le premier de ses dons.

12

Elle tire les deux couronnes de la Corbeille, & faisant l'étonnée leur dit, en se moquant.

Ah ! pour un pl⁹ heureux on garde les fleurettes !
Pour vous l'épine, & les chardons.

FLORE, JUTURNE, VENILIE, BEROÉ.

Ah ! pour un pl⁹ heureux on garde les fleurettes !
Pour vous l'épine, & les chardons.

FLORE donne au DIEU des Jardins la Couronne d'épines, à FAUNE celle de chardons.

SCENE SIXIÈME.

FAUNE, LE DIEU DES JARDINS, *Troupe de Bouviers, Troupe de Jardiniers.*

FAUNE

Montrant au Dieu & à sa Troupe la Couronne d'épines qui leur a esté donnée.

Voilà le prix de vos Musiques,
Et ce que meritent vos chants.

Ritournelle pendant laquelle les Bouviers dansent en se moquant.

LE DIEU DES JARDINS

Montrant à Faune & à sa troupe, la Couronne de chardons.

Voilà le fruit du Dieu des champs,
Et de quoy pâître ses Bourriques.
LE DIEU ET LES JARDINIERS.
Voilà le fruit du Dieu des champs.
Et de quoy pâître ses Bourriques.

13

SCENE SEPTIÈME.

VERTUMNE.
Hélas ! que me sert-il de changer tous les jours
De forme & de figure,
Et de me déguiser à toute la nature,
Si ne je puis changer l'objet de mes amours !
J'aime une insensible Maîtresse,
Une ingrate & fiere Déesse ;
Qui se rit du tourment,
Et des soins d'un Amant.
Que ferons-nous mon cœur en de peines si dures !
Ah ! puisque vainement je dirois mes lancements,
Il faut nous transformer, & sous d'autres figures,
Tacher de vaincre ses rigueurs !
Vous, que le Ciel soûmet à ma puissance,
Hola, Folets, venez, suivez mes pas.
Une Troupe de Folets volent de tous les côtez du Theatre.
Mais ne vous montrez pas ;
A mes loix seulement rendez obeïssance.
Ils disparaissent.

Fin du premier Acte.

14

ACTE II.

Le Theatre represente le Parc de Chesnes.

SCENE PREMIERE.

BEROÉ.
AH ! n'est-ce pas assez qu'on aime & qu'on soupire
Pendant le cours de sa jeune saison !
Pourquoy faut-il, Amour, étendre ton empire ;
Jusques sur nôtre âge grison !
Malgré tous mes efforts, malgré toutes mes feintes,
Je sens vivre tes feux, sous mes cendres éteintes,
D'une cruelle ardeur je me vois consumer,
Que la glace des ans ne fait que rallumer ;
J'ayme un Dieu... Le voicy ; tâchons de le surprendre :
Il rêve à ses amours, cachons-nous pour l'entendre.

15

SCENE SECONDE.

VERTUMNE, BEROÉ *cachée.*

VERTUMNE.

O Doux Zephirs,
Vous enflamez la Terre
Par vos soûpirs,
Et de vos pleurs
On voit, dans ce Parterre,
Naître des fleurs,
Helas ! ainsi que vous,
Je suis tendre & fidelle,
Discret & doux ;
Et mes douleurs
Ne touchent point la Belle,
Pour qui je meurs.
Mais pourquoy tant gemir ! poursuy ton entreprise,
Lâche, c'est trop te plaindre, & soûpirer en vain ;
Use de ton pouvoir divin,
Join à l'Amour la ruse, & la surprise.
Il faut l'attendre icy ; dans ce boccage vert
Elle cherche souvent le frais & le couvert.

SCENE TROISIÉME.

VERTUMNE, BEROÉ.

BEROÉ.

QUoy toûjours inflexible ?
Toûjours sourd à mes vœux,
Et toûjours amoureux
D'une belle Insensible.

16

VERTUMNE à l'écart.

Le ridicule objet !
L'Enfer l'ameine icy, pour troubler mon projet.

BEROÉ.

Quoy tant d'amour, Ingrat !

VERTUMNE à l'écart.

Evitons sa poursuite.

BEROÉ l'arrêtant.

Arrête, & voy du moins ma peine, & mes lancements ;
Un moment encor, & je meurs.

VERTUMNE à l'écart.

Il faut l'épouvanter, & luy donner la fuite.

VERTUMNE se transforme en Dragon & court à elle, comme pour la devorer.

SCENE QUATRIÉME.

BEROÉ, VERTUMNE en Dragon.

BEROÉ.

QUE voyez-vous, mes yeux !

Quel Dragon furieux !
Mais, non, rassûrons-nous, c'est luy qui se transforme
En ce Monstre difforme.

Elle affronte le Dragon.

He bien, cruel, saoule-toy de mon sang :
Contente ton envie,
Déchire-moy le flanc ;
Arrache-moy la vie :
Je beniray mon sort,
Et je ne puis mourir d'une plus douce mort.

17

Le Ciel brille d'Eclairs, le Tonnerre gronde la Terre tremble, & douze Folets transformez en Fantômes, tombent du Ciel dans un nuage enflamé.

SCENE CINQUIÈME.

BEROÉ, *Douze Folets, en Fantômes.*

BEROÉ.

MAis quels Eclairs ! quel horrible Tonnerre !
Quel tremblement de Terre !
Quels Fantômes affreux, & quelles visions !
Que de Monstres armez de feu, de fer, de foudre,
Pour me reduire en poudre !
Je vous connois, Folets, & vos illusions.
Vous croyez m'étonner par cette allarme feinte
Et me jouer à vôtre tour :
Mais l'on ne peut former les glaces de la crainte,
Où regnent les feux de l'Amour.

Les Folets descendus de la machine environnent Beroé, & pour l'épouvanter, dansent à ses yeux une danse terrible.

BEROÉ, *après la danse, dit aux Fantômes,*
He bien, Folets, est-ce assez d'impostures,
De grimaces & de postures ;
Et croyez-vous encor sous ce masque trompeur
Me donner de la peur ?

18

Trois Fantômes disparaissent, quatre autres saisissent BEROÉ l'emportent en l'Air, & cinq autres restent sur le Theatre.

BEROÉ.

Au secours, je suis morte,
On m'entraîne, on m'emporte.

SCENE SIXIÈME.

Cinq Folets en Fantômes, LE DIEU DES JARDINS, Quatre Jardiniers.

LE DIEU DES JARDINS, & les Jardiniers.

Pauvre Nourrice, hélas ! tes cris sont superflus !

LE DIEU & sa Troupe ne pouvant arracher la Nourrice aux Fantômes qui l'emportent, s'en veulent venger sur les cinq autres qui restent, & crient,

Donnons, donnons, frapons dessus.

SCENE SEPTIÈME.

LE DIEU DES JARDINS, Quatre Jardiniers, Cinq Folets en Bourgeoises de Lampsaque.

LA I. BOURGEOISE *au DIEU DES JARDINS.*

TU veux m'assassiner !

19

LE DIEU DES JARDINS *à la I. Bourgeoise.*

Ah ma chere Voisine !

LE I. JARDINIER A LA II. BOURGEOISE

Ma Sœur !

LE II. JARDINIER A LA III. BOURGEOISE.

Ma Femme !

LE III. JARDINIER A LA IV. BOURGEOISE.

Ma Cousine !

LA V. BOURGEOISE AU IV. JARDINIER.

C'est toy Philandre, hélas !

LE IV. JARDINIER A LA V. BOURGEOISE.

C'est toy, chere Cloris !

LA II. BOURGEOISE AU III. JARDINIER.

Mon aimable Alcidor !

LE III. JARDINIER A LA II. BOURGEOISE.

Ma charmante Doris !

LA III. BOURGEOISE AU IV. JARDINIER

Ah Damon !

LE IV. JARDINIER A LA III. BOURGEOISE.

Ah Climeine !

O Dieux qui vous amaine

En ces bords étrangers !

LA III. BOURGEOISE

Le desir de revoir nos aymables Bergers.

LA I. BOURGEOISE.

Depuis que vous cessez de cultiver nos Terres,

La mousse, & les buissons croissent dans nos Parterres.

LA II. BOURGEOISE.

On voit sur nôtre teint une jaune pasleur.

LA III. BOURGEOISE.

Nous n'avons plus de Lys.

LA IV. BOURGEOISE.

Nous n'avons plus de Roses.

20

LA V. BOURGEOISE.

Et nos fleurs demy-closes

Fremissent de douleur.

LE III. JARDINIER

Depuis vôtre absence,

Ce n'est que souffrance,

Tristesse & lueur.

LE IV. JARDINIER.

Dés la moindre peine,
Nous perdons haleine,
Courage, & vigueur.

LE III. JARDINIER.

Nos peaux sont plus seches,
Que des parchemins.

LE III. & IV. JARDINIER.

Et nos pauvres bêtes
Nous tombent des mains.

LA II. BOURGEOISE.

Allons Bergers.

LE I. JARDINIER.

Allons Bergeres.

TOUS.

Allons Bergers, allons Bergeres,
Goûter la douceur du retour.

LA I. & II. BOURGEOISE.

Allons sur les vertes fougères,
Cueillir les doux fruits de l'amour.

TOUS.

Allons sur les vertes fougères,
Cueillir les doux fruits de l'amour.

LE DIEU DES JARDINS & les Jardiniers veulent embrasser leurs Bourgeoises, mais dans le moment elles se transforment en autant de Buissons d'épines.

21

SCENE HUITIÈME.

LE DIEU DES JARDINS, Quatre Jardiniers, Cinq Folets en Buissons d'épines.

LE DIEU DES JARDINS & sa Troupe en se piquant.

PÊste, quel changement, quelle metamorphose !
Ah nous trouvons l'Épine, où nous cherchons la Rose !

LE DIEU DES JARDINS.

Que viens-tu faire en ce lieu,
Pauvre Dieu ?
Tu brûles de vaines flames,
Et tu souffre cent mépris ;
Toy qui fus l'amour des Dames,
Et la terreur des Maris.
Est-ce à toy de soupirer ?
Et prier ?
Toy qu'à genoux on implore ?
Va soulager les desirs,
De la Belle qui t'adore,
Et qui meurt pour tes plaisirs.

DEUX FOLETS *cachez.*

Cesse, grand Dieu, cesse tes plaintes vaines.

LE DIEU DES JARDINS.

Qu'entens-je ? quelle voix sort des rives prochaines ?
Echos, Arbres, Rochers, est-ce vous, est-ce vous

DEUX FOLETS *cachez.*
Nous sommes deux Nymphes des chênes ;
Et le Ciel t'anonce par nous,
Qu'un jour il finira tes peines.

22

LE DIEU DES JARDINS.
Helas ! quand viendra-t'il ce bien-heureux moment !

DEUX FOLETS *cachez.*
Quand tu seras discret, & fidelle en aymant !

LE DIEU DES JARDINS.
Taisez-vous, taisez-vous, impertinents Oracles :
Amour en ma faveur fait bien d'autres miracles,
Aprenez, aprenez qu'en l'Empire amoureux
On perd tout pour attendre ;
Et que le vigoureux
Est souvent plus heureux,
Que le sage & le tendre.

LE DIEU & LES JARDINIERS.
Aprenez, aprenez qu'en l'Empire amoureux
On perd tout pour attendre ;
Et que le vigoureux
Est souvent plus heureux,
Que le sage & le tendre.

Fin du second Acte.

23

ACTE III.

Le Theatre represente des Rochers & de la Verdure.

SCENE PREMIERE.

VERTUMNE.
A La fin, delivré d'une Troupe importune,
Je puis me transformer, & paroître à ses yeux.
La voicy, cachons-nous : Destin, Amour, Fortune,
Favorisez mes vœux.

SCENE SECONDE.

POMONE, JUTURNE, VENILIE, VERTUMNE *caché.*

POMONE, VENILIE.
Sortez, petits Oyseaux, sortez de vos boccages,
Quittez, quittez vos nids, & vos buissons ;
Et mêlez vos tendres ramages,
A nos agreables Chansons.
Volez, doux Rossignols, volez dans ces feüillages
Venez, Serins, venez, venez Pinsons,

24

Et mêlez vos tendres ramages,

A nos agreables Chansons.
VERTUMNE paroît transformé en Plutus, Dieu des Tresors.

SCENE TROISIÉME.

POMONE, JUTURNE, VENILIE, VERTUMNE *en Plutus.*

VERTUMNE en Plutus.

CHarmé de tes accents, adorable Pomone,
Mais plus charmé de l'éclat de tes yeux
Je sors de mon Empire, & je viens en ces lieux,
Du plus riche des Dieux
T'offrir & le Cœur & le Trône.
Si tu doutes de mes ardeurs,
Dans mes regards tu les pourras connoître ;
Si tu doutes de mes grandeurs,
Voy de quels biens je suis le maître.

Le Theatre représente le Palais de Plutus.

SCENE QUATRIÉME.

POMONE, JUTURNE, VENILIE, VERTUMNE *en Plutus.* V. FOLETS *en demons.*
FOLETS *en Demons.*

VERTUMNE en Plutus à POMONE.

MON Thrône & mes Tresors, ma flame & mes langueurs,
Ne pourront-ils, Déesse, adoucir tes rigueurs ?

25

Non, non garde ton or, tes pierres & tes marbres :
Mon unique tresor sont mes fruits, & mes arbres.

VERTUMNE en Plutus.

Si tu bornes là tes plaisirs,
J'ay de quoy plainement contenter tes desirs.

Il montre à la Déesse une Corbeille pleine de Bigarades d'or, & une autre pleine de Grenades, dont les grains sont de Rubis.

Voy-tu ces Bigarades ?
Elles sont toutes d'or, & ces belles Grenades,
Leurs grains sont Rubis précieux ;
Je puis en peupler tous ces lieux.

POMONE.

Il me suffit de mon partage,
Et je ne veux rien davantage :
Moins de biens, moins de biens, & plus de liberté.

POMONE. JUTURNE.

Liberté, liberté.

VERTUMNE en Plutus.

Hé bien, garde ta pauvreté :
Adieu, c'est trop aimer une ingrante beauté.

SCENE CINQUIÈME.

POMONE, JUTURNE, VENILIE.

JUTURNE, VENILIE.

Liberté, liberté.

26

VENILIE.

O la grande foiblesse,
De cherir les trésors !
O la grande foiblesse,
De prendre l'ombre pour le corps,
Et suivre, un bien qui nous fuit, & nous laisse !

JUTURNE.

Bannir de son cœur la noire tristesse,
La foible tendresse,
Les soins, les desirs ;
Rire, chanter, passer en plaisirs
Sa belle jeunesse,
C'est la véritable sagesse.
La grandeur, la richesse,
Ne sont qu'ombre & vanité.

POMONE, JUTURNE, VENILIE.

Liberté, liberté.

SCENE SIXIÈME.

POMONE, JUTURNE, VENILIE, VERTUMNE à l'écart.

VERTUMNE à l'écart.

J'ay perdu mes soins & mes pas,
Mais je ne me rends pas.
Achevons l'imposture,
Et l'abordons sous une autre figure.

VERTUMNE transformé en Bachus, paroît dévancé par III. Satires qui tiennent à la main des coupes, des bouteilles & des flacons.

27

SCENE SEPTIÈME.

POMONE, JUTURNE, VENILIE, VERTUMNE en Bachus, FOLETS en Satires.

Les FOLETS en Satyres.

Place, place, Voisins,
Place au Dieu des raisins.

VERTUMNE en Bachus.

Rempli d'amour & de tendresse.
Je viens, belle Déesse,
Comme les autres Dieux,
Rendre hommage à tes yeux,
Et t'offrir, à mon tour, mon Sceptre & ma Couronne.

POMONE.

Je sçay qu'elle a beaucoup d'éclat & de grandeur,
Mais je renferme ma grandeur,
Dans celle que le Ciel me donne.

VERTUMNE *en Bacchus.*

Ta Couronne est illustre, & ton pouvoir divin,
Mais le mien se repand sur la Terre & sur l'Onde ;
Et t'offrant l'Empire du vin,
Je t'offre l'Empire du monde.

POMONE.

N'ay-je pas dans le mien un jus doux & charmant,
Que l'on chérit également ?

28

Les FOLETS en Satires.

O la comparaison étrange,
Du Cidre au jus de la vendange !
Vive nôtre aimable liqueur.

POMONE, JUTURNE, VENILIE.

Vive nôtre aimable liqueur.

JUTURNE.

Elle charme le goût,

I SATIRE.

Elle échauffe le cœur.

VENILIE.

C'est le Nectar des Dieux,

II SATIRE.

C'est l'honneur de la table.

JUTURNE.

Rien n'est si doux,

III SATIRE.

Rien n'est si delectable.

TOUS.

Vive nôtre aimable liqueur.

POMONE & ses Nymphes se retirent en se moquant.

FAUNE arrive.

29

SCENE HUITIÈME.

FAUNE, VERTUMNE *en Bacchus*, FOLETS *en Satires.*

FAUNE.

O Dieux qu'elle chaleur m'enflâme !
Je suis dans un double brasier,
La soif altere mon gosier,
Et l'amour échauffe mon ame.
Que je te rencontre à propos,
Grand Dieu des verres, & des pots
Ah j'implore ta grace,
Et ton secours divin :
Verse, hélas, dans ma tasse
Quelques larmes de vin.

VERTUMNE *en Bacchus.*

Il faut le secourir.

FAUNE.

Il y va de ta gloire.

VERTUMNE *en Bacchus, aux SATIRES.*

Donnez-luy du meilleur du muid.

Enfans, faites-le boire, & buvez avec luy.

Il fait signe aux Folets de joüer son Rival.

30

SCENE NEUVIÉME.

FAUNE, FOLETS *en Satires.*

Les FOLETS en Satires.

Buvons tous à la ronde,

Buvons au Dieu falot :

Que chacun nous seconde,

Buvons tous à la ronde

A ce vieux Sibilot.

Fringue la tasse, fringue,

Masse à luy, tope, & tingué.

FAUNE *leur presentant la tasse.*

Versez, versez à rouge bord.

Les FOLETS continuant à boire sans l'écouter.

Masse à luy, tope, & tingué.

FAUNE *s'impatientant.*

Donnez donc, je meurs.

Les FOLETS continuant.

Masse à luy, tope, & tingué,

FAUNE *leur saisissant la bouteille.*

Je suis mort ;

Donnez, donnez : quelle fadaise ?

Le II SATIRE.

Tien, bon-homme, fais-nous raison,

Et pour boire mieux à ton aise,

Couche-toy là sur ce gason.

Les FOLETS placent FAUNE sur un gason, & mettent à l'entour de luy trois flacons & trois bouteilles.

31

FAUNE.

O quel plaisir, quand on est alteré,

De voir au tour de ses oreilles

Un cercle inesperé

De pots & de bouteilles !

Buvons, buvons ; mais qu'est cecy ?

Lorsqu'il veut prendre une bouteille, elle s'enfuit & traverse le Théâtre : il s'ataque à la seconde qui fuit de même.

La bouteille s'enfuit, & la seconde aussi.

Il veut saisir la troisième, elle s'éleve en l'air où un Folet la vient prendre.

A l'aide, le Demon l'entraîne !

Il croit s'emparer de la quatrième elle fond en terre, & la cinquième après elle.

Et toy joli flacon te prendra-t'on ainsi ?

Quoy toute la demy douzaine !
Il prend la sixième, & boit à même.
Ah du moins j'auray celle-cy,
Et j'en rempliray ma bedaine.
Il trouve que c'est de l'eau, & crache.

Les FOLETS en Satires.
Ah le fat ! ah le badin !
Il boit de l'eau, pour du vin.

FAUNE en se levant.
On me berne, on me raille,
Courez dessus Bouviers ;
Suivons cette racaille,
A grand coups de leviers.

32

A grand coups de leviers.
Les FOLETS en Satires.
Ah le fat, ah le badin,
Il boit de l'eau pour du vin.

Fin du troisième Actes.

33

ACTE IV.

Le Théâtre represente le Jardin & le berceau de POMONE.

SCENE PREMIERE.

BEROÉ seule.
SOrs de mon cœur,
Folle fureur,
Aveugle frenesie,
Brutale ardeur, maudite jalousie,
Peste des cœurs, dont le poison
Détruit l'amour, & la raison,
Sors de mon cœur, & de ma fantaisie ;
C'est trop d'affronts soufferts,
Rompons, brisons nos fers,
Vangeons-nous de qui nous méprise,
Et renversons du moins toute son entreprise.
Mais le voicy qui médite en son cœur
De nouveaux artifices ;
Il n'a pas épuisé sa ruse, & ses malices ;
Observons ses desseins, fourbe, lâche, imposteur ;

34

SCENE SECONDE.

VERTUMNE, BEROÉ cachée.

VERTUMNE.
AMour dy-moy que dois-je faire,
Pour la fléchir, & pour luy plaire ?
Amour dis-moy que dois-je faire,
En qui me transformer ? des plus puissants des Dieux

Cette insensible a méprisé les vœux.
Mais pourquoi l'attaquer sous la forme d'un autre ?
Peut-être pourrions-nous luy plaire sous la nôtre.
Tachons de la surprendre une dernière fois,
Prenons de Beroé la figure & la voix.
Cette vieille insensée
Possède entièrement son cœur & sa pensée ;
Et si dans cette habit je ne puis la tenter,
Je veux me présenter,
Et luy parler moy-même
De mon amour extrême :
Je veux ... mais la voicy,

Il se cache.

SCENE TROISIÉME.

POMONE, FLORE, VERTUMNE, ET BEROÉ *cachez, FLORE soupire.*

POMONE.

QUI cause ce soupir
De langueur & de flâme ?

35

FLORE.

L'absence de Zephir
Qui tourmente mon ame.

POMONE.

Pour calmer les ennuis,
Dont elle est travaillée,
Allons sous la verte feuillée,
Voir danser nos Cueilleurs de fruits.

VERTUMNE s'avance transformé en Beroé.

SCENE QUATRIÉME.

POMONE, FLORE, VERTUMNE *en Beroé* BEROÉ *cachée.*

POMONE à VERTUMNE *en Beroé.*

MAIS te voilà, Nourrice,
He qui t'a fait absenter si long-temps !
Il faut qu'un baiser t'en punisse.

Elle le baise.

Mets-toy là, bonne mere, & voi nos passe-temps.

POMONE, FLORE, VERTUMNE en Beroée vont s'asseoir sous la feuillée. Des Cueilleurs de fruits, la hôte sur le dos, viennent danser.

36

SCENE CINQUIÉME.

POMONE, FLORE, VERTUMNE *en Beroé*, BEROÉ *cachée*, *Cueilleurs & Cueilleuses de fruits.*

Danse de Cueilleurs de fruits.

SCENE SIXIÈME.

POMONE, FLORE, VERTUMNE *en Beroé*, BEROÉ *cachée*.

POMONE à FLORE.

HE bien que dis-tu, ma sœur,
De nôtre charmante vie ?

FLORE.

Je dis que sa douceur
Me donne peu d'envie :
Sans le plaisir d'amour, tous les autres plaisirs
Lassent facilement nos cœurs, & nos desirs.

POMONE.

Tu me conseilles donc desormais de le suivre ?

FLORE.

Qui commence d'aimer, commence aussi de vivre.

POMONE à VERTUMNE *en Beroé*.

Nourrice, qu'en dis-tu ?

VERTUMNE *en Beroé*.

Croiras-tu mes avis !

37

POMONE.

Je les ay jusqu'icy fidèlement suivis.

VERTUMNE *en Beroé*.

Je detestois l'amour, & traitois ses delices
De crime & de suplices :
Mais depuis que j'ai veu Vertumne ton amant
J'ay bien changé de sentiment.
Qu'il a d'amour ! qu'il a de charmes !
Il me dit l'autre jour les peines qu'il ressent,
D'un air si doux, si languissant,
Qu'il m'attendrit, & me tira des larmes,
Je le dis franchement,
Si j'estois jeune & belle,
Mon cœur à cet amant
Ne seroit point rebelle.

BEROÉ *cachée*.

Le rusé, l'imposteur !

POMONE.

Il seroit à mes yeux
Le plus parfait des Dieux,
Qu'à son amour je serois insensibles ;
Non, non ce cœur est invincible.

BEROÉ *cachée*.

Allons le dementir.

VERTUMNE *en Beroé*.

Souvent le plus constant
S'ébranle en un instant.

BEROÉ *courant à luy*.

Je te tiens, fourbe, lache !

VERTUMNE *reprind soudainement sa figure naturelle*.

SCENE SEPTIÈME.

POMONE, FLORE, VERTUMNE, BEROÉ.

VERTUMNE à BEROÉ.

DE quoy m'accuses-tu, quel crime ay-je commis ?

Ah n'ay-je pas, sans toy d'assez fiers ennemis ;

BEROÉ à l'écart.

Helas ! en le voyant ma fureur se relâche.

POMONE à l'écart.

Qu'il a l'air fier & doux, ha qu'est-ce que je sens !

Un mouvement secret me transporte les sens.

VERTUMNE.

J'ai failly toutefois, je suis un temeraire

D'aspirer, ô Déesse, à l'honneur de te plaire.

BEROÉ à l'écart.

O Ciel que ferons-nous !

VERTUMNE.

Aussi jusqu'à ce jour

Le respect m'a contraint de cacher mon amour :

Mais enfin, emporté par son ardeur extrême,

Je viens à tes genoux te dire que je t'aime.

Il se jette aux genoux de la Déesse.

POMONE à l'écart.

O Dieux, il m'attendrit :

VERTUMNE.

Et me voir condamner,

POMONE à l'écart.

Je n'en puis plus,

VERTUMNE.

A des peines mortelles,

POMONE à l'écart.

Helas !

VERTUMNE.

Et d'autant plus cruelles

POMONE.

Et je sens...

VERTUMNE.

Que la mort ne peut les terminer.

POMONE *se tournant vers luy.*

Et je sens...

VERTUMNE ;

Que dis-tu ?

POMONE.

Ce que je n'ose dire ;

En le relevant.

Et je sens que mon cœur partage ton martire.

SCENE HUITIÈME.

POMONE, FLORE, VERTUMNE, BEROÉ, VINILIE, FAUNE, LE DIEU DES JARDINS.

POMONE, FLORE, VERTUMNE.

O Puissance d'amour, ô divin changement !
Ce que l'esprit, & la finesse,
Les honneurs, la richesse
Ont tenté vainement,
L'amour & la beauté le font en un moment.

40

SCENE NEUVIÈME.

FAUNE, LE DIEU DES JARDINS, BEROÉ, VENILIE.

FAUNE *au DIEU DES JARDINS.*

Pauvre Dieu des Jardins !

LE DIEU DES JARDINS.

Pauvre Dieu de Village !

FAUNE *en luy présentant BEROÉ.*

Voici ce que le Ciel te reserve en partage.

LE DIEU DES JARDINS.

En montrant VENELIE.

Voici le mien,

En luy montrant les cornes qu'il porte au front.

Voilà le tien.

FAUNE *en luy montrant sa bouteille.*

Voici le mien.

En luy montrant BEROÉ

Voilà le tien.

FAUNE ET LE DIEU DES JARDINS.

Voici le mien.

Voilà le tien.

VENILIE *au DIEU DES JARDINS.*

Si d'un Vulcain aussi difforme
Le Ciel me faisoit la Venus,
Il en auroit le front, aussi bien que la forme,
Et ne cederait point aux Dieux les plus cornus.

En montrant FAUNE.

Fin du quatrième Acte.

41

ACTE V.

SCENE PREMIERE.

VERTUMNE, POMONE, JUTURNE, VENILIE.

POMONE.

EN vain tu veux me faire voir,
L'état de ton empire, & ton divin pouvoir ;
Grand Dieu, ce que mon ame
Ressent pour toy de tendresse & d'ardeur,
Tu le dois à ta flame,
Bien plus qu'à ta grandeur.
C'est assez...

VERTUMNE.

Je sçay trop que ta flame amoureuse
Est pure & genereuse ;
Mais ce que je pretens
Te montrer de puissance,
Est plus un passetemps
Qu'une magnificence.
Mais voici nôtre sœur dont le soin complaisant
Nous regale aujourd'huy d'une aimable presence.

42

SCENE SECONDE.

VERTUMNE, POMONE, JUTURNE, VENILIE, FLORE.

FLORE *presentant aux Amans le Chapeau de l'Hymen.*

VOUS ne manquez pas de Couronne,
Heureux Amants, & le Ciel vous en donne
Des plus nobles de l'univers :
Mais pour un cœur qu'amour tient dans ses fers,
La plus belle & la plus charmante,
Est le Chapeau d'Hymen que ma main vous presente.
Passez-donc en plaisirs & les jours & les nuits,
Portez ses fleurs, goûtez ses fruits.

SCENE TROISIÈME.

VERTUMNE, POMONE, JUTURNE, VENILIE, FLORE, LE DIEU DES JARDINS, II.
JARDINIERS.

LE DIEU DES JARDINS prend de la main d'un des JARDINIERS une Corbeille pleine de Trufes & d'Artichaux, & la presente aux Amans.

LE DIEU DES JARDINS.

JE vous offre, grands Dieux, le present d'un pauvre homme,
Mais le ragoût en est friand & chaud :
Et dans un jour pareil la Trufe & l'Artichaud,
Vallent mieux que la Pomme.

43

VERTUMNE.

Suivons nôtre dessein, sus, sus, Lares, Folets,
Qu'on batisse un Palais
A ma belle Maistresse ?

Un Palais magnifique se montre.

Pages, valets
Qu'on serve ma Déesse.

Huits Folets transformez en esclaves font la reverence à la Déesse.

SCENE QUATRIÈME.

VERTUMNE, POMONE, JUTURNE, VENILIE FLORE, LE DIEU DES JARDINS, II.
JARDINIERS, FOLETS *en Esclaves.*

VERTUMNE.

QU'on enfonce mille tonneaux,
Que le vin coule à plein ruisseaux

Une fontaine de Vin paroît.

Que le Haut-bois s'apprête
A célébrer la fête.

44

SCENE CINQUIÈME.

VERTUMNE, POMONE, JUTURNE, VENILIE FLORE, LE DIEU DES JARDINS, II.
JARDINIERS, FOLETS *en Esclaves & en Symphonistes.*

VERTUMNE.

Vous, Esclaves, dansez,
Et la divertissez.

VERTUMNE.

Hola, Folets, paraissez dans les airs
Sous mille plaisantes images ;
Et pour la divertir, formez dans les nuages
Des spectacles charmans, & d'aimables concerts.

Dix huit Folets transforment paroissent en différentes nuës brillantes, six au fond du Théâtre dans une grande nuë, six sur le côté droit en trois petites nuës diverses, & autant sur la gauche, sous des formes de Dieux, de Muses & d'Amour, partie chantans ; partie joüans des instrumens.

45

SCENE SIXIÈME.

VERTUMNE, POMONE, JUTURNE, VENILIE, FLORE, LE DIEU DES JARDINS, II.
JARDINIERS, FOLETS *en Esclaves, en Symphonistes, & en Dieu dans les nuës.*

LES FOLETS *dans les nuës.*

Venez Dieux, & Mortels, à cette grande fête,
Célébrez ce jour de conquête,
Ce jour illustre & bien-heureux :
Nôtre Dieu va goûter les plaisirs amoureux,
Sautons, rions, dansons, & chantons à sa gloire
Des chants d'amour, & de victoire.

JUTURNE, VENILIE.

Courez, courez à pas légers,
Courez Satires, & Bergers :
Sautez, riez, dansez, & chantez à sa gloire.

LES FOLETS *dans les nuës.*

Et vous Folets qui formez dans les airs
La foudre & les éclairs ;
Des vents & des nuages
Arbitres souverains,
Rendez ces lieux tranquilles & sereins,
Et chassez loin de nous la foudre & les orages :
Voiez le jour, voiez le tems

Des jeux, des ris, des passetems ;
Sautons, rions, dansons, & chantons à sa gloire.

46

SCENE SEPTIÈME.

VERTUMNE, POMONE, FAUNE, & *les autres Acteurs de la Scene précédente.*

FAUNE *en dansant & se moquant.*

SAutons, rions, dansons, & chantons à sa gloire ;
On attrape aujourd'huy le plus fin des maris ;
Aujourd'huy se grossit le nombre des Cornards.
Sans troubler nos humeurs paisibles,
Nous les porterons sur le front ;
Mais les miennes paroîtront,
Les siennes seront invisibles.

La Nourrice paroît.

SCENE DERNIERE.

VERTUMNE, POMONE, BEROÉ, FAUNE. *En Nourrice, & les autres Acteurs de la Scene précédente.*

FAUNE.

ET toy, Nourrice, aussi,
Tu viens paroître ici !
Pauvre vieille, insensée,
Ne crains-tu pas de cet Amant
La haine, & le ressentiment,
Oses-tu regarder ta maîtresse offensée ?

47

BEROE.

Avant la fin du jour
Mes fautes dans l'oubli seront ensevelies ;
Et qui ressent les plaisirs de l'amour,
En pardonne aisément le crime, & les folies.

POMONE.

Non, non, sans m'offenser, tu peux l'aimer toujours ;
Nourrice ne crains rien, & poursui tes amours.

VERTUMNE.

Vivons, vivons amis.

VERTUMNE, FAUNE, LE DIEU DES JARDINS, POMONE, FLORE, BEROÉ.

Vivons, vivons amis ;

FLORE, FAUNE.

Que, par toute la terre,
On chasse les ennuis, on bannisse la guerre.

TOUS.

Que, par toute la terre,
On chasse les ennuis, on bannisse la guerre.

POMONE.

Que l'Automne,

FLORE.

Que le Printemps,

POMONE, FLORE.

Enrichissent nos champs ;

Qu'on y cueille des fleurettes,
Et les doux fruits d'amourettes.

FLORE.

Que pendant nos belles saisons
On fasse l'amour sur nos terres :

LE DIEU DES JARDINS

Dans les jardins,

48

VERTUMNE.

Dans les maisons,

FAUNE.

Les champs,

POMONE.

Les vergers,

FLORE.

Les parterres :

GRAND CHEUR.

Dans les jardins, dans les maisons,
Les champs, les vergers, les parterres.

Les six petites nuës se retirent, & la grande vole du fond du Théâtre sur le centre.

Fin du cinquième et dernier Acte.